

L'ACTE CRÉATEUR

Que Dieu soit créateur, la Bible en témoigne amplement, ne serait-ce que par l'emploi abondant et varié du verbe créer (*bara*). Toutefois, la foi en un Dieu créateur n'est pas un point de départ, mais un aboutissement. C'est en appliquant à la totalité de l'univers l'expérience de salut qu'il a vécu pour lui-même qu'Israël en est venu à affirmer sa foi en un Dieu créateur : « c'est dans la lumière de l'expérience du salut, de l'exode, de l'alliance et de l'entrée dans la Terre promise qu'Israël a appris à comprendre que le monde était la création bonne de Dieu. [...] Il y a entre l'expérience du salut et l'expérience de la création une double relation : d'un côté l'expérience de la création montre que le Dieu d'alliance d'Israël est le Seigneur et le créateur du monde entier et révèle ainsi l'universalité de Dieu un, unique. De l'autre côté tout l'univers, tous les hommes et tous les peuples entrent ainsi dans la lumière du salut, qu'Israël a connue et qu'il espère. La création est l'horizon universel de l'expérience particulière, historique, qu'Israël a faite de Dieu »¹. Ce n'est pas un hasard si cette évolution théologique s'est produite au cours de l'exil, quand Israël a été plongé dans un autre univers religieux.

Cette remarque historique étant faite, venons-en à la signification de l'acte créateur, que nous essaierons de comprendre en résonance avec certains débats actuels.

1 – Que signifie créer ?

Créer, c'est l'acte par lequel Dieu pose le monde dans l'existence. On peut en expliciter le sens de deux manières. La première fait appel à différentes images qui nous permettent d'approcher cet acte proprement divin à partir de notre expérience humaine. Par exemple, la création est présentée comme la mise en ordre du cosmos à partir d'un monde chaotique (le *tohu bohu* initial de Gn 1). Ou bien le créateur est vu comme un artiste qui donne naissance à une belle œuvre d'art (Ps 104, Cantique des trois jeunes gens en Dn 3, 52-90) ou comme un artisan qui façonne un objet (Gn 2, 7). Autre image : le pouvoir d'un souverain qui domine toutes choses – c'est la puissance de la parole créatrice : « il parle et cela est ; il commande et cela existe » (Ps 33, 9). Ces images tentent de dire *positivement* l'acte créateur ; ils aident à en évoquer diverses facettes (la sagesse de celui qui met de l'ordre ; le goût de celui qui crée de belles choses ; la puissance de la parole de celui qui exerce une autorité). Mais ils échouent à en exprimer la radicalité. C'est pourquoi la réflexion sur la création a fait appel à une expression *négative* qui souligne que l'acte créateur échappe à toute représentation : d'où l'importance de l'expression « création *ex nihilo* » (= à partir de rien), qui trouve sa source en 2 M 7, 28. Celle-ci signifie que Dieu crée sans présupposés, que ce soit une contrainte en lui-même (la création est un acte totalement libre) ou un matériau préalable (elle n'est pas seulement la mise en ordre d'un matériau chaotique initial). Autrement dit, « la création est une relation par laquelle Dieu pose le monde dans son existence, par surabondance de sa vie divine. [...] Dieu fait surgir le monde, l'espace-temps-matière, dans son être en ne se fondant sur aucune réalité préexistante »².

Je viens de dire que la création est une « relation ». Comment comprendre la relation de la créature avec son Créateur (et donc notre relation avec Dieu) ? Pour l'exprimer, nous devons tenir deux affirmations que nous semblent contradictoires au premier abord : en effet, nous devons affirmer *à la fois* que la créature est dans une dépendance radicale à l'égard de Dieu (puisque c'est lui qui lui donne d'être) et qu'elle est posée dans l'existence comme une réalité pleinement autonome. Ce n'est pas ainsi que nous voyons spontanément les choses : pour nous, s'il y a dépendance, il ne peut pas y avoir d'autonomie. Mais si nous pensons habituellement ainsi, c'est que nous mettons implici-

1 Jurgen Moltmann, *Dieu dans la création*, Cerf, 1988, p. 78-79.

2 Dominique Lambert, *Sciences et théologie. Les figures d'un dialogue*, P. U. de Namur, Lessius, 1999, p. 47.

tement Dieu au même niveau que nous, la seule différence étant qu'il est beaucoup plus puissant que nous. Si nous mettons Dieu au même niveau que nous, il ne peut être que concurrent (ce que l'on donne à l'homme est retiré à Dieu : c'est le Dieu 'bouche-trou') ou complémentaire (il vient combler nos défaillances) ; de toute façon, compris ainsi, il est une cause de même ordre que celles qui interviennent dans le cours normal des choses. Or Dieu n'est pas une cause comme les autres³. Il est la source de ce que nous sommes : la dépendance à son égard n'est pas une dépendance physique, comme celle que nous avons à l'égard des éléments du monde ou d'autrui, mais une dépendance ontologique qui concerne tout notre être. Ainsi, « c'est la dépendance radicale par rapport à Dieu très précisément qui fonde la consistance propre et authentique du monde devant Dieu. »⁴. Citant un autre théologien, le même auteur formule ce qu'il appelle 'la loi fondamentale du rapport chrétien entre Dieu et la créature' : « dépendance radicale et réalité authentique de l'étant qui procède de Dieu croissent en proportion égale et non inverse »⁵. C'est ce que signifie la Genèse quand elle présente la création comme une séparation (Gn 1) : le monde créé n'est pas absorbé en Dieu, il a sa propre consistance. Comme l'écrit D. Lambert, « il existe une distance entre Dieu et le créé. [...] Dieu crée en se retirant, en laissant être le Monde 'autonome', c'est-à-dire, étymologiquement, doté de ses propres lois. Cette distance entre Dieu et le Monde évite le panthéisme où la divinité se confond purement et simplement avec la totalité des réalités. Cette distance fonde aussi la possibilité d'une authentique liberté de l'homme face à Dieu »⁶. Nous avons en Jésus l'exemple parfait de quelqu'un de pleinement « consistant » dans son humanité⁷ (totalement libre) et d'entièrement enraciné en son Père⁸.

Ce que je viens de dire de façon abstraite peut être formulé dans le langage de la spiritualité. En effet, quand je me reconnais comme créature de Dieu, je peux le prier ainsi : « Sans cesse je me reçois de ta main. C'est là ma vérité et ma joie. Sans cesse ton œil me regarde, et je vis de ton regard. Tu es mon Créateur et mon salut. Apprends-moi à comprendre dans le silence de ta présence le mystère que je suis. Et que je suis par toi et devant toi et pour toi »⁹.

On comprend pourquoi, s'agissant des réalités créées, les théologiens parlent parfois d'« autonomie relative ». Une autonomie absolue supposerait que l'on soit à soi-même sa propre origine. Dans le langage du Concile, « c'est en vertu de la création elle-même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propres, avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques », mais cela ne veut pas dire que « les choses créées ne dépendent pas de Dieu et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur »¹⁰.

2 – La création est un appel

En évoquant la manière dont la création est présente dans les Psaumes, je soulignais qu'ils

3 La théologie distingue traditionnellement les causes « secondes » (celles qui s'exercent à l'intérieur du monde, et que nous connaissons par notre expérience) et la cause « première », qui est Dieu.

4 Walter Kasper, « Autonomie et théonomie », dans *La théologie et l'Église*, Cerf, 1990, p. 236.

5 Karl Rahner, cité p. 237. Du même auteur : « plus on est proche de Dieu, et plus on est homme, y compris dans l'ordre de la liberté humaine ».

6 D. Lambert, *Sciences et théologie*, p. 48.

7 « Il enseignait en homme qui a autorité » (Mt 7, 29 et // ; « jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jn 7, 46) ; « on vous appris... et moi je vous dis » (6 fois en Mt 5).

8 « Je n'ai pas parlé de moi-même » (Jn 12, 49) ; « Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 6, 38).

9 Romano Guardini, *Prières théologiques*, cité dans M. Kehl, *Et Dieu vit que cela était bon*, Cerf, 2008 (2006), p. 320-321. Le Psaume 139 est un excellent exemple de la prière d'un croyant qui s'émerveille de vivre sous le regard de Dieu et d'être connu de lui au plus intime.

10 Concile Vatican II, *L'Église dans le monde de ce temps*, 36, 2 et 3. D'où l'emploi du mot 'théonomie' chez certains théologiens pour désigner la relation à Dieu qui n'est ni autonomie (absolue), ni hétéronomie (dépendance à l'égard d'un autre qui est comme nous), mais enracinement en Dieu.

n'en parlent pas à la troisième personne comme dans les récits de Genèse, mais qu'ils instaurent une relation personnelle avec le Créateur en invitant à la louange, mais aussi en précisant que chacun de nous est l'objet d'une attention particulière de la part de Dieu qui nous a « tissés » et brodés » (Ps 139, 13-15). On peut prolonger cette remarque en disant qu'en les créant « Dieu nomme chacune de ses créatures et les convoque à l'existence »¹¹. En nous créant, il nous appelle par notre nom : il le fait pour les astres (Is 40, 26), pour le peuple d'Israël (Is 43, 1 ; 49, 1). Il nous connaît intimement puisqu'il a « créé nos reins » (Ps 139, 13), qui sont le siège de nos pensées les plus cachées. A chacun de nous, il dit comme à Abraham : « va vers toi » (Gn 12, 1), c'est-à-dire va vers ton propre accomplissement. Ainsi, « l'appel créateur est lancé gratuitement à chacun pour une histoire singulière d'alliance avec Dieu »¹². L'existence nous est donnée pour déployer notre réponse à cet appel.

3 – La création œuvre du Dieu trinitaire

Si nous voulons aller jusqu'au bout de notre foi au Dieu créateur, il faut préciser qu'il s'agit du Dieu trinitaire. C'est parce qu'il est trinitaire que Dieu peut donner toute sa place à sa création et lui conférer l'autonomie qui vient d'être évoquée.

D'abord, parce que Dieu est en lui-même plénitude de relation entre le Père, le Fils et l'Esprit, il n'a pas besoin d'une création pour connaître cette plénitude ; c'est pourquoi celle-ci est le fruit d'un amour qui se répand gratuitement et non l'effet d'un besoin qu'aurait Dieu de se trouver un vis-à-vis (il n'est pas « le grand célibataire des mondes » qui se morfond dans la solitude selon la formule prêtée à Chateaubriand).

Ensuite, l'unité de la vie trinitaire, c'est l'union dans la différence (le Père est différent du Fils et de l'Esprit), l'union la plus intime dans la différence la plus forte, unité absolue et source de toute unité, mais aussi différence absolue et source de toute différence. C'est pourquoi la création peut exister sans être absorbée en Dieu : vivant la différence à l'intérieur de lui-même, Dieu peut laisser être la création dans son existence propre. Autrement dit, « si en lui-même Dieu est toujours déjà vie en relation, s'il réalise son essence uniquement dans l'unité et la différence de trois relations également essentielles, alors il existe depuis toujours déjà en Dieu de l'espace pour ce qui est autre et différent. Alors le monde fini peut être créé et introduit dans cet espace infini de l'amour entre Père, Fils et Esprit-Saint »¹³.

4 – Création et évolution

Les résistances de l'Église à l'idée d'évolution ont pesé lourd dans les esprits au point qu'on a pu écrire que celle-ci « est une des sources majeures de la déchristianisation »¹⁴. Ce n'est qu'en 1996 que le pape Jean-Paul II a reconnu que « la théorie de l'évolution (est) plus qu'une hypothèse »¹⁵. Le P. Teilhard de Chardin († 1955) qui avait tenté de prendre en compte cette théorie dans sa réflexion sur la foi chrétienne avait été réduit au silence¹⁶. Aujourd'hui encore, certains scientifiques athées comme le biologiste Richard Dawkins (≠ Stephen Hawking, physicien) pensent que cette théorie est « fondamentalement hostile à la religion » et que le darwinisme est « profondément nocif pour la foi religieuse », même si celui-ci sait que le Pape en reconnaît la validité. D'où l'importance de bien situer cette réalité, que j'aborderai à partir de la théologie et non de la science.

11 Emmanuel Durand, *L'être humain, divin appel. Anthropologie et création*, Cerf, 2016, p. 103.

12 Id. p. 121.

13 Martin Kehl, « *Et Dieu vit que cela était bon* », p. 344-345.

14 Jean-Michel Maldamé, *Création par évolution*, Cerf, 2011, p. 11.

15 Jean-Paul II, dans un discours à l'académie pontificale des sciences le 22 octobre 1996.

16 L'une des difficultés concernant la pensée de Teilhard est dans l'imbrication des considérations scientifiques et théologiques dans sa façon de présenter les choses. Cela explique qu'il n'hésite pas à affirmer que l'évolution est orientée vers ce qu'il appelle le Point Oméga, c'est-à-dire le Christ.

Pour comprendre la relation entre création et évolution, rappelons-nous d'abord la différence entre commencement et origine, l'évolution se situant du côté du commencement (= le début d'une succession temporelle) et non de l'origine. Comme le dit J. Moltmann, « au sens strict, l'évolution n'a pas affaire à la 'création' elle-même, mais à la 'fabrication', et à '*l'arrangement de la création*'. [...] C'est pourquoi il n'y a en principe aucune contradiction entre la 'création' et 'l'évolution'. Les concepts se situent à des niveaux différents »¹⁷. Alors que la création est l'acte par lequel Dieu pose le monde dans l'existence, l'évolution est la dynamique interne à un monde déjà créé. Pour le dire autrement, « la théorie de l'évolution est une théorie scientifique dont le but est de donner une vision d'ensemble du monde des vivants. Elle présente une arborescence qui permet de classer les vivants non plus selon (un) ordre statique, [...] mais selon une dynamique marquée par le tracé des embranchements sur l'arbre des vivants »¹⁸. Il n'y a difficulté que si l'on fait de ce concept scientifique un concept théologique. J'ajoute : s'il y a unanimité des scientifiques sur le fait de l'évolution, ce n'est plus le cas en ce qui concerne son explication (c'est une question dans laquelle je n'entrerai pas).

Ceci dit, la reconnaissance de l'évolution n'est pas sans retentissement sur l'idée de création. En effet, la conception traditionnelle de la création qui reposait sur une lecture littérale de la Bible était fixiste, c'est-à-dire qu'elle considérait que le monde sortait tout fait des mains de Dieu. Comme l'explique G. Martelet, « dans le récit biblique, la nature ne semble venir au jour que sous la modalité du *tout fait*, sous l'action instantanément créatrice de Dieu. C'est cette vision transformée en système qui définit le créationnisme, pour lequel la création par Dieu implique que la nature ne peut être effectivement que du *tout fait* et non pas du *se faisant*, pour mieux honorer, dit-on, le pouvoir créateur de Dieu. Or, tout au contraire, dans la lecture de la création que nous impose désormais la réalité de l'évolution, la nature dispose en propre d'un pouvoir empiriquement analysable d'autodétermination, et cela dans les modalités physiques de son apparition comme de son déploiement »¹⁹. En résumé, « Dieu 'fait' moins les choses qu'il ne les 'fait se faire' » (Id. p. 13).

Comme le remarque D. Lambert, cette vision des choses est tout à fait intéressante concernant l'émergence de l'homme : « l'évolution est cette durée pendant laquelle Dieu 'attend', en sa divine patience, que s'autoconstituent les conditions nécessaires de la position d'une véritable conscience, d'une réflexion, d'une pensée et d'une autonomie. Cela ne peut se faire en un jour, mais ce temps est l'écart que Dieu établit entre lui et sa créature pour qu'elle soit vraiment elle-même »²⁰.

Disant cela, nous retrouvons l'idée de création continuée : l'acte créateur ne s'enferme pas dans les commencements, mais est porteur d'une dynamique qui accompagne le devenir de l'univers.

5 – A propos du créationnisme et du Dessein intelligent

G. Martelet faisait allusion au *créationnisme*. Quelques précisions à son sujet. D'abord, il ne faut pas confondre créationnisme et foi en la création, comme le font certains. Ce qui est en jeu, c'est une forme de foi en la création, qui existe surtout dans les milieux fondamentalistes protestants américains²¹, mais aussi dans certains milieux musulmans. Pour présenter cette vision des choses, le mieux est de citer un résumé de la Charte des fondamentalistes américains : « la Bible est tout entière un texte inspiré ; il n'est pas une seule de ses assertions qui ne soit historiquement ni scientifiquement vraie dans le texte original ; le récit des origines donné par la Genèse est la présentation de simples vérités historiques ; tous les types fondamentaux des êtres vivants, humains inclus, ont été créés par des actes de Dieu durant la Semaine de la création telle qu'elle est décrite dans la Genèse. Tous les changements biologiques qui ont pu survenir depuis la création n'ont pu s'accomplir

17 J. Moltmann, *op. cit.*, p. 253.

18 J.-M. Maldamé, p. 36.

19 Gustave Martelet, *Et si Teilhard disait vrai...*, Parole et silence, 2006, p. 14

20 D. Lambert, *Sciences et théologie*, p. 163.

21 En 2014, si 67 % des démocrates américains croient en l'évolution, seulement 47 % des républicains le pensent (ils sont de moins en moins nombreux). L'enseignement de l'évolution fait toujours difficulté aux États-Unis.

qu'à l'intérieur des limites fixées par 'les espèces créées à l'origine' »²². Remarque : une telle conception de la création ne laisse aucune place à l'autonomie du monde créé puisque celui-ci est une réalité figée.

Quant au mouvement appelé *Dessein intelligent* (Intelligent Design), que Dawkins qualifie de « créationnisme rebaptisé » (l'adjectif est intentionnel), il est plus subtil et tentant. En effet, il s'appuie sur des observations qui ne peuvent pas manquer de poser question. Ceux qui s'en réclament disent ceci : « le réglage des divers éléments permettant l'apparition de la vie est totalement improbable a priori ; il faut donc se référer à une intelligence qui ait anticipé le résultat final pour attribuer la valeur qui seule permettait d'obtenir l'Univers actuel, apte à accueillir la vie »²³. Autrement dit, l'univers est le résultat d'une combinaison de facteurs réglés d'une manière si fine et complexe que ce ne peut pas être le fruit du hasard, surtout si l'on songe à l'apparition de l'homme ; il y a forcément une intelligence supérieure derrière cela.

Selon le philosophe des sciences D. Lambert, il faut reconnaître, avec les tenants de cette position, que « le monde matériel est porteur d'un projet, d'un appel, qui suscite le déploiement des causalités naturelles en direction de l'apparition de l'homme. Le projet s'inscrit dans une potentialité d'un univers qui reste par ailleurs relativement autonome. Ce respect de l'autonomie propre au niveau scientifique est marqué par le fait que nous ne disons pas que cette interprétation est la seule et est une nécessité logique ». Par contre, « il serait illégitime de dire d'emblée que cela 'prouve' que l'univers est traversé par une intention divine : celle de faire apparaître l'homme »²⁴. On peut donc reconnaître que l'univers est porteur d'une dynamique interne qui rend possible l'apparition de l'homme. Mais on ne peut pas en déduire que cela *prouve scientifiquement* l'existence d'une intelligence supérieure ; c'est le pas de trop que franchissent les tenants du Dessein intelligent. Celui-ci ne démontre pas l'existence d'une intelligence supérieure, mais il en suggère seulement la forte *probabilité*. On pourrait formuler ainsi ce qu'il entend nous signifier : s'il n'existait pas d'intelligence supérieure, ce serait difficile de rendre compte de la réalité dans toute sa complexité²⁵. Mais on ne peut pas en dire plus d'un point de vue scientifique : en effet, la science n'a pas vocation à répondre aux questions ultimes, qui relèvent de la philosophie ou de la théologie.

De plus, cette position ressemble fort à un déisme, c'est-à-dire à une conception selon laquelle Dieu n'intervient qu'au commencement (cf. le Grand Horloger). Ensuite, elle a l'inconvénient de s'appuyer sur ce que la science ne peut pas encore expliquer. Comme l'écrit Maldamé, « la référence à l'action de Dieu est un palliatif à l'explication scientifique » ; nous avons donc affaire à un Dieu « bouche-trou »²⁶. Des scientifiques chrétiens estiment d'ailleurs que « ce courant de pensée simpliste n'est guère qu'une nouvelle formulation de la vieille conception créationniste. Il fait table rase des connaissances acquises durant plus d'un siècle et demi de recherches scientifiques et entretient une confusion regrettable, au plan de la réflexion, entre les domaines scientifiques et religieux »²⁷.

22 Cité dans J.-M. Maldamé, *Création par évolution*, p. 91.

23 J.-M. Maldamé, p. 153.

24 D. Lambert, *Sciences et théologie*, p. 118. Quelqu'un fait remarquer que les ouvrages scientifiques sur l'évolution ont du mal à éviter l'emploi de métaphores (stratégie, invention, système ingénieux...) qui sont pour le moins anthropomorphiques et suggèrent le rôle d'une intelligence cachée.

25 Bulletin bibliographique sur la création, *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2006/1, tome 90.

26 D. Lambert, p. 157.

27 Ch. Montenat, L. Plateaux et P. Roux, *Pour lire la création, l'évolution*, Cerf, 2007, p. 199.